

(Download pdf ebook) File size: 28.Mb

# Alyah



*Par Eliette Abecassis*  
*\*Download PDF | ePub | DOC | audiobook | ebooks*

Dtails sur le produit Rang parmi les ventes : #39737 dans eBooksPubli le: 2015-05-13Sorti le: 2015-05-13Format: Ebook Kindle

(Download pdf ebook) Alyah

**Par Eliette Abecassis : Alyah** before purchasing it in order to gage whether or not it would be worth my time, and all praised Alyah:

 Download

 Read Online

## Description :

Prsentation de l'diteurIl y a quelques annes, je sortais dans la rue avec une toile de David autour du cou. J'tais fire de m'appeler Esther Vidal et je ne baissais pas la voix pour dire mon nom. Nous n'tions pas en danger dans la ville. Ni agresses la sortie de l'cole, de la synagogue, ou chez soi. Traiter quelqu'un de sale juif tait un tabou. Je ne pensais pas qu'il pt y avoir dans Paris des manifestations contre les juifs. A vrai dire, je n'aurais mme pas imagin que l'on puisse entendre, lors d'une manifestation : A mort les juifs. Une jeune femme, deux enfants, deux amours. La peur, le dsir, l'espoir, la tentation de quitter la France et de faire son alyah .ExtraitC'est le matin, vite, il faut se rveiller, se laver, enfiler un jogging, prparer les enfants pour l'cole. Leur servir le petit-djeuner, des crales pour la grande et des oeufs sur le plat pour le petit, du chocolat au lait, vite, nous sommes en retard, il faut se dpcher, s'habiller, se brosser les dents, vrifier que tout est prt, ne pas oublier de se coiffer, ou plutt de s'bouriffer pour le petit, le goter, la bouteille d'eau, et les quinze euros pour

la coopérative, prendre les affaires, les blouses, puis sortir, marcher jusqu'au métro. Répondre leurs questions : Ce soir, nous sommes chez Papa ou chez toi ?, regretter de ne pas leur avoir mis leurs doudounes car nous sommes au printemps mais il fait froid. Depuis une dizaine d'années, il fait tout le temps froid, sauf en septembre, lorsque l'été indien perdure, parfois même jusqu'en octobre et alors, soudain, il fait une chaleur étrange. Descendre dans le métro, courir, prendre place sur les sièges inconfortables, sous une sonnerie continue. Sentir cette odeur caractéristique, un mélange de plastique, et des effluves de tous les passagers. C'est l'heure de pointe. Assis côte à côte, les enfants bavardent, le cartable sur le dos. - Maman c'est quoi une école publique ? C'est différent de l'école juive ? Des gens nous observent. Je sens leur regard sur nous. Je fais signe mon fils de se taire. Il me considère de ses grands yeux bahis. - Tu ne m'as pas répondu ! - Ben oui, dit la grande. Pourquoi nous on est l'école juive et toi tu enseignes l'école publique ? Ils ne comprennent pas que nous devons rester discrets ; qu'il faut éviter de parler de cela. Ou bien, alors, chuchoter. Nous ne pouvons plus claironner certains mots en dehors de chez nous. Lorsque nous sommes au grand air, je les rassemble devant moi et je leur explique la situation. - Quand nous prenons le métro, nous ne devons pas faire allusion au fait que nous sommes juifs. C'est la même chose dans le bus, les taxis et dans tous les transports en commun. C'est également valable dans les cinémas, les magasins, les parcs et les jardins. C'est bien compris ? - C'est compris, dit la grande. - Mais ça ne se voit pas, qu'on est juifs ? demande le petit. Je les regarde. Ils ont les cheveux châtains, les yeux bruns, le teint diaphane. Je suis comme eux, la peau claire, avec les yeux tirés, le nez telle une Asiatique, les pommettes hautes, le nez fin, assez grande, assez mince. Les enfants portent des lunettes, des jeans, des baskets et des blousons comme tout le monde. Nous pourrions être espagnols, vietnamiens, arabes ou berbères. Ou même français, comme tout le monde. Et comme nous. - Non, tout va bien. Ça ne se voit pas. Donc, on fait en sorte que cela ne se sache pas non plus. Présentation de l'auteur Il y a quelques années, je sortais dans la rue avec une toile de David autour du cou. J'étais fière de m'appeler Esther Vidal et je ne baissais pas la voix pour dire mon nom. Nous n'étions pas en danger dans la ville. Ni agressés à la sortie de l'école, de la synagogue, ou chez soi. Traiter quelqu'un de sale juif était un tabou. Je ne pensais pas qu'il y avait dans Paris des manifestations contre les juifs. À vrai dire, je n'aurais même pas imaginé que l'on puisse entendre, lors d'une manifestation : À mort les juifs. Une jeune femme, deux enfants, deux amours. La peur, le désir, l'espoir, la tentation de quitter la France et de faire son alyah .